

Blythe Alice Raviola, Claudio Rosso, Franca Varallo (a cura di): **Gli spazi sabaudi. Percorsi e prospettive della storiografia**, Roma: Carocci editore, 2018, 320 pages.

Gli spazi sabaudi. Percorsi e prospettive della storiografia est le fruit du colloque international homonyme qui a eu lieu les 25, 26 et 27 novembre 2015 entre Verceil, la Reggia di Venaria et Turin. La publication, partielle, des communications présentées à cette occasion offre aux lecteurs un choix riche de dix-neuf contributions portant sur l'état des recherches relatives aux anciens États savoyards depuis le Moyen Âge jusqu'à l'époque contemporaine. L'époque moderne constitue, avec dix articles sur la période 1500–1800, le noyau dur du volume. Quatre contributions se concentrent sur la période médiévale et cinq autres sont consacrées à l'époque contemporaine, essentiellement le XIX^e siècle. Les textes s'articulent généralement selon un double schéma: les acquis de la recherche au cours des quatre dernières décennies et les perspectives pour le futur. Essayons d'en résumer l'essentiel.

Les acquis d'abord. Le nombre des travaux cités – et discutés – montre à lui seul le profond renouveau historiographique qui a affecté l'ensemble de la recherche sur les espaces savoyards. Parmi les points forts, il faut souligner le dialogue entre les différentes disciplines, un dialogue dont le présent recueil est lui-même un témoignage remarquable. En effet, le titre est en partie trompeur dans la mesure où le volume ne se réduit pas à l'historiographie tout court. Cinq contributions portent sur l'histoire de l'art, la musique, la littérature et l'architecture: c'est là une première richesse qu'il convient de mettre en avant. À cet égard, on regrette un peu l'absence d'une contribution consacrée à l'archéologie dont les apports sont de plus en plus importants, en particulier pour les historiens médiévistes.

Deuxième avancée de taille: l'historiographie savoyarde, en particulier au cours des vingt dernières années, est devenue largement internationale, le fruit de réflexions et d'échanges émanant de chercheurs italiens, français, suisses, allemands, espagnols et anglo-saxons. Il s'agit d'un changement encore relativement récent et qui se confronte toujours aux préjugés de ceux considérant l'historiographie *sabauda* renfermée sur elle-même, comme le montre un certain malaise, voire une véritable crispation, vis-à-vis de ce prétendu «provincialisme» (cf. pp. 134–135, 159, 183–184). De ce point de vue, il aurait été intéressant de donner plus de place aux acteurs internationaux de ce renouveau. On ne peut pas s'empêcher de relever que sur dix-neuf contributions trois seulement sont dues à des chercheurs non italiens (incluons volontiers dans la liste Guido Castelnuovo, largement «français»).

Il faut aussi remarquer que, dans les contributions concernant la période 1500–1900 – et en particulier dans les articles visant les arts –, l'espace donné au Piémont par rapport aux territoires nord-alpins et francophones reste prépondérant. Cela est certes dû aux intérêts des contributeurs, ainsi qu'au déplacement historique du centre de gravité du duché, dès le milieu du XVI^e siècle, vers Turin et le Piémont. Cependant, ce déséquilibre est aussi, en partie, le fruit d'un volume qui se veut comme la continuation de deux colloques centrés sur le Piémont plus que sur les domaines savoyards: *Studi sul Piemonte. Stato attuale, metodologia e indirizzi di ricerca* (1979) et *Il Piemonte in età moderna. Linee storiografiche e prospettive di ricerca* (2007). Il est significatif que le colloque de 1979 demeure le point de départ pour de nombreuses contributions, donnant ainsi d'emblée un caractère plus éminemment «piémontais» aux réflexions. De ce fait, le choix de placer le volume sous l'étiquette des espaces «*sabaudi*» (comme l'indique le titre) et non pas «piémontais», montre certes le chemin parcouru et la volonté d'élargir la réflexion. Il n'en

reste pas moins qu'il aurait été souhaitable de donner plus d'espace aux territoires du nord des Alpes. Soulignons encore, pour terminer, le bonheur de consacrer un colloque entier – et le volume qui en découle – aux débats historiographiques, sans le reléguer à un prologue nécessaire à d'autres questions. Que l'initiative soit venue du monde «subalpin» n'est pas un hasard et témoigne de la finesse des réflexions menées dans ce domaine par les chercheurs italiens.

Le chemin parcouru est remarquable; quant à celui à parcourir, il s'annonce, à la lecture des dix-neuf contributions, fort encourageant. C'est un deuxième point fort du volume: l'indication de pistes à explorer, de terrains à défricher. Quelles perspectives donc? De nombreux auteurs ont souligné comment certaines périodes restent encore en partie dans l'ombre. Le peu d'études consacrées à la période entre l'acquisition du titre de roi d'Italie et la fin de la Seconde Guerre mondiale est certes regrettable. Il est le fruit de la célèbre *damnatio memoriae* qui frappa les recherches sur la Maison de Savoie dès le milieu des années 1940. De fait, la recherche scientifique sur la monarchie italienne reste encore très jeune. La période 1450–1560 demeure, elle aussi, encore relativement peu travaillée, une sorte de *no man's land* entre médiévistes et modernistes. Un terrain d'enquête rendu plus ardu encore par des difficultés paléographiques non négligeables et des trous dans certaines séries archivistiques majeures.

Si l'histoire politique et sociale, ainsi que l'histoire de la cour, se sont taillé la part du lion dans les recherches de ces dernières décennies, l'histoire économique ainsi que l'histoire religieuse et ecclésiastique ont souffert d'un certain ralentissement. Le panorama varie toutefois beaucoup entre les périodes et d'une région à l'autre, mais surtout au vu de la masse considérable de sources conservées (et cela pour les deux côtés des Alpes), la moisson promet d'être abondante pour les chercheurs qui s'attelleront à ces champs. Remarquons, pour terminer, que pour le Moyen Âge et le XVI^e siècle aussi, nous manquons encore de travaux d'une certaine ampleur sur les finances et la fiscalité princières. Dans ce cas, la surabondance de sources a pu constituer un frein et stopper bien des recherches prometteuses. Il ne s'agit là que de quelques pistes majeures, le lecteur aura le bonheur de découvrir les détails propres à chaque période et discipline à la lecture des textes.

La richesse des contributions, ainsi que le nombre de travaux qu'elles présentent font de ce recueil, malgré les quelques inévitables faiblesses discutées ici, un outil de recherche précieux. *Gli spazi Sabaudi* constitue désormais un point de départ incontournable pour tout travail portant sur les espaces sous la domination de la Maison de Savoie depuis le Moyen Âge jusqu'au XX^e siècle.

Mathieu Caesar, Genève

Karl Härter, **Strafrechts- und Kriminalitätsgeschichte der Frühen Neuzeit**, Berlin / Boston: De Gruyter Oldenburg, 2018 (methodica – Einführungen in die rechtshistorische Forschung, Bd. 5), X + 204 Seiten.

In den letzten Jahrzehnten hat sich das Forschungsfeld zu Kriminalität, Strafjustiz und Strafrecht als prosperierende Subdisziplin der Geschichtswissenschaft etabliert. Mit seiner Einführung liefert der Rechtshistoriker Karl Härter erstmals eine deutschsprachige Übersichtsdarstellung, welche die beiden Fachrichtungen, Strafrechts- sowie Kriminalitätsgeschichte, in integrativer Perspektive diskutiert. Dieser Ansatz ist begrüßenswert, zumal sich die rechtlich-institutionell gestützte Strafrechtsgeschichte und die sozial- und kulturhistorisch orientierte Kriminalitätsgeschichte nach anfänglichen Berührungspunkten